

Nous allons un jour nous éveiller, c'est inévitable !

Question :

Puisqu'il est inévitable qu'un jour nous allons nous éveiller du rêve, ou au moins nous rappeler notre véritable Identité, ne serait-il pas logique d'avoir un comportement dans lequel on fait tout ce qu'on pense être le plus pacifique dans le monde ? Et en ce cas, qu'importe ce que les autres pourraient dire ou penser ? En fait, *Un Cours en Miracles* lui-même n'est pas utile si le processus d'éveil est inévitable. Je veux dire, ne s'agit-il pas simplement de s'arranger pour faire ce qu'on aime le plus, et ne plus être naïf sur le fait que l'ego misera toujours sur l'absurdité et l'insanité, peu importe quelles sont nos activités apparentes dans le monde ?

Réponse :

Bien que « *l'issue soit aussi certaine que Dieu* » (T.2.III.3 :10) et que « *l'acceptation de l'Expiation par chacun n'est qu'une affaire de temps* » (T.2.III.3 :1), pour la simple et bonne raison que nous ne pourrions jamais nous séparer de Dieu, nous faisons toujours un choix délibéré en ce moment même de rester endormis dans le rêve du temps. Or pour nous tous, la douleur de la pensée de séparation derrière le rêve deviendra éventuellement si intolérable que nous voudrions à un moment donné, faire un choix différent et décider de nous éveiller. (T.2.III.3)

La seule question à se poser à présent est donc celle-ci : combien de temps est-ce que je veux rester dans la souffrance et rester endormi dans le temps ? Si nous ne voulons pas devenir conscients, ni accepter la responsabilité du choix de nous voir séparés, Jésus nous dit que nous pouvons continuer à temporiser et tergiverser pour une période de temps au moins aussi longue que la durée sur laquelle la séparation s'est déjà étendue, c'est-à-dire pendant des millions d'années. » (T.2.VIII.2 :5). Bien sûr, le temps est illusoire, et de la perspective de Jésus en dehors du temps, ce n'est pas le plus important : « *Rien n'est jamais perdu, que du temps, qui à la fin est in-signifiant. Car ce n'est qu'une petite entrave à l'éternité, tout à fait in-signifiant pour le réel Enseignant du monde.* » (T.26.V.2 :1,2). Mais Jésus reconnaît également que ce n'est pas notre expérience actuelle : « *Or puisque vous croyez en lui [au temps], pourquoi le gaspilleriez-vous à n'aller nulle part, quand il peut être utilisé pour atteindre le but le plus élevé que l'apprentissage puisse accomplir ? Mais il est certes difficile de s'égarer, seul et misérable, sur une route qui mène à rien et n'a aucun but.* » (T.26.V.2 :3,6).

Nous avons donc le choix de comment nous voulons utiliser le temps et de combien de temps encore nous voulons rester dans l'expérience du temps. Oui, en fin de compte, cela n'importe pas, parce que nous allons nous souvenir de qui nous sommes réellement - car cela n'a jamais changé. Mais pendant que nous croyons toujours que cette illusion est vraie, Jésus nous dit dans son *cours* que la durée de temps pourrait être « *considérablement réduite par les miracles, qui sont un mécanisme pour réduire le temps, mais non pour l'abolir.* » (T.2.VIII.2 :6) Ce que cela veut dire, en admettant que le *cours* soit notre chemin, c'est que les relations avec nos frères sont d'une importance capitale puisque c'est sur eux que nous projetons la culpabilité et la responsabilité pour la douleur de la séparation que nous ne voulons pas voir en nous-mêmes. Comme étudiants du *cours*, nous allons donc porter attention à ce que les autres disent ou font, non parce que nous voulons les changer, mais parce que nos réactions à leur égard peuvent nous conduire à des endroits qui ne sont pas guéris dans notre propre esprit. Négliger de regarder comment on réagit aux autres, rejeter cela comme étant sans rapport avec notre processus d'éveil, ce serait s'engager dans le déni. Ce serait tout simplement une autre façon de dire que nous refusons d'accepter la responsabilité de notre propre décision d'être séparé. À la fin, il est certain que nous allons le voir très clairement, mais le choix que nous faisons à présent est de reconnaître ces projections.

Aussi difficile que cela puisse être de regarder notre frère et de voir en lui nos « *péchés secrets et nos haines cachées* » (T.31.VIII.9 :2), Jésus veut que nous comprenions que de ne pas les regarder nous conduit à une plus grande douleur encore, parce qu'il n'y a alors aucun espoir de guérison. Donc il nous encourage, nous rappelant qu'il s'agit d'un chemin que nous prenons *avec* notre frère : « *Ne pense pas que la voie vers les portes du Ciel soit le moins difficile. Rien de ce que tu entreprends avec un but certain, une grande résolution et une confiance heureuse, en tenant la main de ton frère, et en accordant ton pas avec le chant du Ciel, n'est difficile à faire.* » (T.26.V.2:4,5 ; **bold ajouté**).

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 138